

LES MOTIVATIONS

Comment susciter le désir d'apprendre ? Ou l'importance de la motivation dans l'apprentissage.

J.J ROUSSEAU : " Donnez à l'enfant le désir d'apprendre et toute méthode lui sera bonne. "

Les enseignants invoquent souvent la faible motivation de l'élève pour justifier les difficultés rencontrées. C'est un obstacle au succès du processus enseignement/apprentissage. De telles déclarations sont souvent accompagnées d'un sentiment d'impuissance, comme si l'enseignant ne possédait pas les instruments pour motiver les élèves à apprendre.

L'étymologie du mot " motivation ", du latin movere, qui signifie se déplacer, confirme sa vertu première : début et source de tout mouvement. En fait, tout apprentissage dépend d'elle. Sans cette mise en mouvement initiale, sans cet élan du cœur, de l'esprit, et même du corps, tout apprentissage est impossible. Véritable moteur de l'activité, elle assure, en plus du démarrage, la direction du "véhicule" et la persévérance vers l'objectif qui permet de surmonter tous les obstacles.

I. LES DEFINITIONS DE LA MOTIVATION :

- PANTANELLE (1992) : " une énergie qui nous fait courir "
- AUBERT (1994) : " un starter de la démarche vers..., ce qui pousse à..., ce qui donne l'élan "
- DECKER (1988) : " source d'énergie psychique nécessaire à l'action "
- HOUSSAYE (1993) : " la motivation est habituellement définie comme l'action des forces, conscientes et inconscientes, qui déterminent le comportement "
- PERREZ (1990) ne définit pas directement le concept de la motivation, mais l'action de " motiver ". Ce choix n'est pas sans importance : l'action de " motiver quelqu'un " suppose la source de la motivation comme extérieure et le pouvoir du " motivateur " comme important.
- NUTTIN (1985) considère la motivation comme " toute tendance affective, tout sentiment susceptible de déclencher et de soutenir une action dans la direction d'un objectif ".

Nous retiendrons en synthèse la définition de NOT (1987) qui rassemble dans sa description les notions d'énergie, de stimulations du milieu, de direction vers un but, de sujet et de conscience : le concept de motivation englobe les motifs conscients et inconscients, les besoins et les pulsions d'origine biologique, les réactions affectives aux stimulations issues du milieu ou du sujet lui-même.

II. LES COMPOSANTES DE LA MOTIVATION :

Approfondissons cette notion de motivation en précisant quelles en sont les différentes composantes. Nous présenterons la pyramide de MASLOW, puis nous distinguerons successivement la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque, le niveau d'aspiration et le niveau d'expectation, la motivation positive et la motivation négative.

1. *La pyramide de MASLOW et le rôle des besoins :*

Pour MASLOW, les besoins humains se répartissent en 5 niveaux : au bas de la pyramide se trouvent les besoins physiologiques (manger et dormir) et les besoins de sécurité (confort, tranquillité). La fraternité, la solidarité et la convivialité font partie des besoins d'appartenance et de relation qui demandent que le sujet prenne sa place dans la société.

Le besoin d'être reconnu tient de cette même exigence sociale. Au sommet de la pyramide se trouve le besoin qui engage le plus manifestement la motivation d'apprendre : le besoin de réalisation de soi. La motivation serait suscitée par le désir de satisfaire ces différents besoins.

La théorie de MASLOW propose une hiérarchisation des besoins : l'individu chercherait à satisfaire d'abord les besoins psychologiques, puis les besoins de sécurité, de relations, de reconnaissance et enfin de réalisation de soi. Pour le psychologue, il faut donc satisfaire un besoin de niveau inférieur si l'on veut prétendre accéder au niveau supérieur.

HIERARCHIE DES BESOINS

PYRAMIDE DE MASLOW



Autant le besoin, lié aux réalités physiologiques, est la recherche d'une satisfaction et d'un accomplissement, autant le désir supporte le non-accomplissement immédiat.

Il semble que non seulement le désir supporte le non-accomplissement immédiat, mais souvent le recherche. Ou plutôt, le non-accomplissement immédiat exacerbe le désir. Notre expérience d'enseignant nous a souvent montré qu'un objectif qui ne représente pas réellement un défi pour l'élève reste peu stimulant.

La motivation naît d'un désir non assouvi présentant quelques obstacles à son assouvissement.

La pyramide de MASLOW permet de souligner l'importance des conditions nécessaires à la motivation : l'élève doit être en bonne condition physique pour apprendre. On sait aujourd'hui que la fatigue, un état dépressif, des carences alimentaires, le manque de sommeil, etc., peuvent avoir des effets sur les apprentissages.

De même, un jeune qui ne comblerait pas ses besoins de sécurité psychologique, d'appartenance, de relations, d'estime de soi, rencontrerait des difficultés à s'engager et à persévérer dans des tâches d'apprentissage.

2. Motivé " pour " et motivé " par ", la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque :

La motivation intrinsèque est définie comme «les forces qui incitent à effectuer des activités volontairement, par intérêt pour elles-mêmes, pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire en dehors de toute récompense extérieure.

La motivation extrinsèque se situe par contre à l'extérieur du sujet. Ce sont les renforcements, les feed-back et les récompenses qui alimentent la motivation. L'élève souhaite donc en retirer un avantage ou éviter un désagrément. Le risque est qu'en détournant l'élève de l'objet lui-même, on risque de le détourner aussi d'un apprentissage réellement signifiant.

La distinction entre la motivation intrinsèque et extrinsèque n'est pas toujours évidente. Lorsque l'enseignant renvoie à l'élève un feed-back positif sur son travail, il renforce son sentiment de compétences donc sa motivation intrinsèque.

3. Niveau d'aspiration et d'expectation :

Le niveau d'aspiration représente le but que le sujet s'est fixé et le niveau qu'il désire atteindre lorsqu'on le place devant une tâche (ex : réussir son permis du 1^{er} coup). Elle correspond à un but idéal. Le niveau d'aspiration dépend de l'influence familiale mais également des réussites et des échecs passés.

Le niveau d'expectation c'est l'évaluation anticipée de la part d'un élève des résultats d'une de ses performances. Il correspond au niveau que l'élève peut espérer atteindre, à un but réaliste. Le niveau d'expectation dépend beaucoup de la confiance en soi.

4. Motivation positive et motivation négative :

On parlera de motivation positive lorsque l'élève cherche à réaliser une performance ou à obtenir une satisfaction. Elle se manifeste par une attente positive et est marquée par un espoir de réussite.

A l'opposé, la motivation négative procède de la peur. Elle cherche à éviter un comportement désagréable ou à échapper à un danger. Elle s'exprime par la crainte de l'échec.

Soulignons que pour être motivé positivement ou négativement, l'élève doit anticiper les récompenses et/ou les sanctions et donc attribuer une valeur au résultat attendu.

III. COMMENT SUSCITER LA MOTIVATION DES ELEVES ?

L'analyse des récentes recherches sur la motivation à apprendre met en avant les 4 facteurs qui influent le plus sur la dynamique motivationnelle des élèves ; à savoir : la diversité des activités d'apprentissage que l'enseignant propose, l'évaluation qu'il impose, les récompenses et les sanctions qu'il utilise, et lui-même, de par sa passion pour sa " matière " et le respect qu'il porte aux élèves.

Dix conditions, sources de motivation, doivent entourer l'activité d'apprentissage.

Cette activité d'apprentissage doit :

1. Etre signifiante aux yeux de l'élève :

Une activité d'apprentissage est signifiante pour un élève dans la mesure où elle correspond à ses champs d'intérêts, s'harmonise avec ses projets personnels et répond à ses préoccupations.

Cette condition favorise particulièrement la perception qu'a l'élève de la valeur qu'il accorde à l'activité. Ainsi, plus une activité est signifiante, plus l'élève la juge intéressante et utile. Prendre le temps de justifier l'utilité de l'activité pour le cours, pour l'ensemble du programme de formation, pour la vie future sont des façons, pour un enseignant, de donner du sens à une activité.

2. Etre diversifiée et s'intégrer aux autres activités :

La diversité doit d'abord se retrouver dans le nombre de tâches à accomplir à l'intérieur d'une même activité. Lorsque l'activité ne nécessite l'exécution que d'une seule tâche (par exemple l'application répétitive d'une seule manœuvre jusqu'à réussite), elle est généralement peu motivante aux yeux des élèves.

Les activités doivent être variées. La répétition d'une même séquence jour après jour (tenir compte du gabarit de la voiture) peut-être source de démobilitation pour l'élève en raison de son caractère routinier.

Cette condition touche particulièrement la perception que l'élève a du contrôle qu'il exerce sur son apprentissage. Si l'élève est invité à accomplir différentes séquences et si, par surcroît, il a la possibilité (même orientée) de choisir parmi plusieurs séquences, il aura le sentiment d'exercer un certain contrôle sur ce qui se déroule dans sa formation.

Enfin, une séquence doit être intégrée à d'autres séquences, c'est-à-dire qu'elle doit s'inscrire dans une logique pédagogique. Pour que l'élève perçoive la valeur d'une activité, il faut qu'il puisse facilement constater que cette dernière est directement reliée à celle qu'il vient d'accomplir et à celle qui suivra. Il sera plus facile de proposer des activités "intégrées" aux élèves si elles se situent dans un projet ou une démarche pédagogique.

3. Représenter un défi pour l'élève :

Une activité constitue un défi pour l'élève dans la mesure où elle n'est ni trop facile ni trop difficile. Ainsi, un élève se désintéresse rapidement d'un succès qui ne lui a coûté aucun effort ou d'un échec dû à son incapacité à réussir.

Les jeux vidéo, dont les jeunes sont si friands, sont de bons exemples d'activités offrant des défis à relever. Les jeunes, qui y trouvent des tâches à leur mesure, ont le sentiment qu'ils triomphent s'ils se montrent persévérants. Il devrait en être ainsi de l'apprentissage de la conduite. Cette condition touche la perception que l'élève a de sa compétence, car, s'il réussit à relever le défi, il aura tendance à attribuer son succès, non pas au peu de complexité de l'activité, mais à ses propres capacités et à ses efforts.

4. Etre authentique :

Une activité d'apprentissage doit, dans la mesure du possible, mener à une réalité, c'est-à-dire à une tâche qui ressemble à celle que l'on trouve dans la vie courante. Il peut s'agir d'un créneau, d'un demi-tour ou d'une manœuvre banale ou réputée comme telle. Il est important d'éviter le plus possible que l'élève ait le sentiment de devoir accomplir un travail qui ne présente de l'intérêt que pour l'enseignant ou l'expert et qui n'est utile qu'à des fins d'évaluation.

5. Exiger un engagement cognitif de l'élève :

Un élève est motivé à accomplir une activité si celle-ci exige de sa part un engagement cognitif. C'est ce qui se passe lorsqu'on utilise des stratégies d'apprentissage qui l'aident à comprendre, à faire des liens avec des

notions déjà apprises, à réorganiser à sa façon l'information présentée, à formuler des propositions, etc.

Si par exemple, les exercices demandés à l'élève consistent seulement à réciter de façon "mécanique" les vérifications extérieures, elles seront davantage pour lui une source d'ennui qu'une incitation à s'engager sur le plan cognitif. Cette condition touche la perception que l'élève a de sa compétence, car elle lui demande d'investir toutes ses capacités dans la réussite de l'activité. Il faut évidemment que l'engagement cognitif exigé corresponde à ce que l'élève est en mesure d'offrir pour assurer la réussite de l'activité en question.

6. Responsabiliser l'élève en lui permettant de faire des choix :

Plusieurs aspects d'une activité d'apprentissage telle que celle de la conduite automobile, choix des objectifs, timing des séquences, travail seul ou en groupe, choix des lieux d'apprentissage peuvent être laissés à la discrétion de l'élève. Il revient toutefois à l'enseignant de décider des éléments de l'enseignement et de l'apprentissage qui demeureront sous sa responsabilité et de ceux dont il pourra déléguer la responsabilité à l'élève.

La possibilité de faire des choix favorise la perception que l'élève a de sa capacité à contrôler son apprentissage. Une activité risque de devenir démotivante si elle exige de tous les élèves qu'ils accomplissent les mêmes tâches, au même moment et de la même façon.

7. Permettre à l'élève d'interagir et collaborer avec les autres :

Une activité d'apprentissage doit se dérouler dans une atmosphère de collaboration et amener les élèves à travailler ensemble pour atteindre un but commun : adopter le bon comportement sur la route. L'apprentissage coopératif est fondé sur le principe de la collaboration et suscite généralement la motivation de la majorité des élèves, car il favorise la perception qu'ils ont de leur compétence et de leur capacité à contrôler leurs apprentissages.

Des activités axées sur la compétition plutôt que sur la collaboration ne peuvent motiver que les plus forts, c'est-à-dire ceux qui ont des chances de "gagner".

8. Avoir un caractère interdisciplinaire :

Pour amener l'élève à voir la nécessité d'avoir, par exemple, une recherche des indices de conduite performante, il est souhaitable que les activités d'apprentissage qui se déroulent dans le cadre du traitement de cette

objectif soient liées à d'autres domaines : le civisme, la cohabitation, le respect des règles, les mathématiques, la communication, etc.

L'élève doit se rendre compte que seule la maîtrise technique ne suffit pas à conduire en toute sécurité.

9. Comporter des consignes claires :

L'élève doit savoir ce que l'enseignant attend de lui. Ainsi, il ne perdra pas de temps à chercher, à comprendre ce qu'il doit faire. Des consignes claires contribuent à réduire l'anxiété et le doute que certains élèves éprouvent quant à leur capacité à accomplir ce qu'on leur demande.

En ce sens, le travail par objectif prend toute son importance. Il serait également sage de toujours vérifier leur compréhension des consignes, car celles-ci risquent fort d'être moins claires pour les élèves que pour la personne qui les a énoncées, généralement très familière avec le sujet.

10. Se dérouler sur une période de temps suffisante :

La durée prévue pour une activité d'apprentissage doit correspondre au temps réel moyen requis pour cette activité. L'enseignant doit à tout prix éviter que l'élève ait l'impression qu'on le brusque parce que le temps supposé est écoulé (même si en matière d'enseignement de la conduite, le temps, c'est de l'argent).

Le fait d'accorder à l'élève le temps dont il a besoin pour " digérer " les informations données l'aide à porter un jugement positif sur sa capacité à faire ce qui est exigé de lui. Le pousser à agir trop rapidement ne peut que l'amener à éprouver de l'insatisfaction et à hésiter à s'investir dans une autre séquence d'apprentissage, de peur de ne pas y arriver.

IV. CONCLUSIONS : CONSEILS PRATIQUES :

1. Les objectifs :

- Développer une pédagogie par objectifs
- Découper la matière en étapes progressives et fixer des objectifs intermédiaires
- Définir clairement l'objectif en termes opérationnel
- Faire faire des exercices directement en rapport avec les objectifs
- Proposer des objectifs perçus comme difficiles mais réalisables
- Evaluer les progrès en fonction de l'objectif défini
- Fixer des délais raisonnables (éviter les objectifs trop lointains)

- Proposer des objectifs " malins ", mesurables, atteignables, limités dans le temps, individualisés ou ressentis comme tel, négociés avec l'élève

2. Les renforcements :

- Prévoir un renforcement pour chaque étape réalisée
- Fournir rapidement à l'élève l'occasion de réussir et le renforcer positivement
- Ne pas hésiter à utiliser des renforcements tangibles (validation d'objectif, date d'examen...)
- Renforcer de manière occasionnelle et non systématique
- Annoncer la récompense avant l'activité
- Autoriser, éventuellement, l'élève à choisir sa récompense lui-même
- Offrir un enseignement dont la progression permette la plupart du temps de réussir (le succès engendre le succès)
- Eviter les sanctions, les renforcements négatifs...

3. Le feed-back :

- Donner régulièrement des indications sur la qualité du travail effectué
- Fournir des rétroactions immédiates et aussi précises que possible
- Pointer les réussites et n'indiquer qu'une ou deux erreurs seulement

Sources :

Pierre VIANIN

" La motivation scolaire "